

Le Samedi

(JOURNAL HERDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à
LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 15 AVRIL 1893

En Chine l'année 1893 se trouve être l'année
7,910,342.Il est inutile de discuter, la femme qui a eu le
meilleur mari du monde est aujourd'hui veuve.Dans beaucoup de cas, la jalousie est un signe
d'amour, mais elle est bien plus souvent la preuve
d'un égoïsme insensé.On ruine la voix d'un serin en lui donnant
trop de sucrerie; et celle d'un enfant on ne lui
en donnant pas du tout.L'homme qui vend son âme au diable pour des
richesses serait moins satisfait de sa transaction
s'il pouvait prévoir avec quel empressement ses
enfants vont restituer cette fortune.Nous lisons dans une nécrologie départemen-
tale cette phrase qui est un comble: Le capitaine
des pompiers s'est éteint doucement." Voilà ce
qui s'appelle: faire ses affaires soi-même.La malchance me poursuit, disait un prison-
nier; on me donne à lire une revue mensuelle, et
toutes les histoires sont marquées "à suivre",
moi, qui vais être pendu la semaine prochaine!La femme qui se vexe en entendant une déclara-
tion d'amour, est bien proche de céder; celle qui
garde le silence, veut en entendre davantage;
celle qui pleure demande à être consolée. Mais
celle qui rit demeure invulnérable.

MOTS D'ENFANTS

Le grand papa.—Mon petit Lucien, tu ne te
conduis pas bien. Sais-tu ce que je ferais si j'étais
toi?*Lucien.*—Oui, grand-papa, je le sais; tu ferais
comme moi, autrement tu ne serais pas moi!

TROP À LA LETTRE

Le fermier.—Où est-il, le tramp?*La femme.*—Il s'est sauvé quand je t'ai appelé.*Le fermier.*—Il est parti propre; hein!*La femme.*—Non, il était bien sale.

UN ŒIL AUX AFFAIRES

*Bouche en cœur.*—Si nous marchions pour que j'aie
plus de temps de vous décrire mon amour!*La reine Férafrid.*—Pas beaucoup! Ce n'est pas sur
moi que vous ménagerez cinq sous d'omnibus!

EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

Son secrétaire (plein d'espoir).—Monsieur, je
viens d'épouser votre fille (après une minute de
silence)—je suppose que vous n'avez plus besoin
de mes services?*Le spéculateur.*—Votre semaine ne finit pas
avant six heures. Veuillez vous asseoir et trans-
crire mon nouveau testament par lequel je lègue
tout aux communautés religieuses.

MAISON RECOMMANDÉE

La maîtresse de pension.—Monsieur, la ser-
vante me dit qu'il y a un trou dans votre tapis
de chambre.*Le pensionnaire.*—Vous ne devez pas m'en
blâmer madame; c'est une des oreillers du lit qui
est tombée par terre.

PHYSIONOMISTES

*Elise.*—Moi, je puis lire instantanément sur la fi-
gure d'une personne, si elle a du talent.*Hélène.*—Moi aussi. Par exemple, la première fois
que j'ai vu la figure de Cora, j'ai vu qu'elle avait un
grand talent pour la peinture.

UN SERVICE EN ATTIRE UN AUTRE

Scènes au Texas.

Le magistrat.—Ne vous ai-je pas vu déjà?*Le prisonnier.*—Oui, Votre Honneur! Il y a
dix ans. J'étais assis là où vous êtes, et vous
étiez traduit devant moi; je vous ai libéré.*Le magistrat.*—Déchargez ce prisonnier.

PAS LE TEMPS DE FAIRE DE LA LITTÉRATURE

L'amie.—Faites donc demander le docteur Bel-
languie; c'est un savant et il parle couramment
vingt-deux langues différentes.*Le malade.*—Bonté divine, je ne veux pas être
traduit en plusieurs langues, je veux être simple-
ment guéri.

CAS NON PREVU PAR LA THÉOLOGIE

*Toto (qui vient d'apprendre qu'on ne le mettra en pan-
talon qu'à six ans).*—Mais si je meurs avant six ans,
comment ferai-je pour avoir mon pantalon dans le ciel?

LA ROSE-FÉE

Il était une rose-fée
Qui fleurissait dans un jardin,
... Vint la grande dame, attifée
Tout de velours et de satin.Elle tenait en sa main blanche
De fins ciseaux dont l'or brillait.
Voici qu'elle a ployé la branche
Où la rose au vent se berçait.—Me direz-vous, la grande dame,
Pourquoi vous me voulez cueillir?
—Dans mes cheveux qui sont de flamme
C'est pour te mettre et m'embellir.—Et vous me jetteriez, la belle,
Aussitôt le bal terminé!
Allez mettre de la dentelle,
Ça sera moins vite fané.Sur le rosier de rose-fée,
Bien qu'il plât comme roseaux,
Malgré leur lame bien trempée,
La dame usa ses fins ciseaux.* * *
Des fleurs, des fleurs plein sa corbeille,
Alors voici le jardinier
Qui, de voir la rose vermeille,
Apprêta la serpe d'acier.—Me diras-tu, s'enquit la rose,
Pourquoi tu prétends me cueillir?
—Reine des fleurs, voici la chose:
C'est pour te vendre et m'enrichir!—Eh quoi! fit la rose en colère,
Donner des fleurs pour de l'argent!
Tu peux bien mourir de misère
Si tu crois me vendre, méchant!La serpe était bien affilée,
La branche frêle comme osier.
Mais la rose était une fée,
Le fer s'usa sur le rosier!* * *
Alors, voici la blonde tête
D'un tel amoureux de vingt ans.
Il s'avancait, la bouche en fêta,
Gracieux comme le Printemps.Il dit à la rose enchantée!
—Ma rose, je vous viens cueillir....
Sur le cœur de ma bien-aimée,
C'est pour vous mettre en courvenir.—Mets-moi donc vite à son corsage
Pour être son plus bel atour,
Dit la rose.... toi seul es sage
Qui fais de fleur gage d'amour.

GEORGES HERBERT.

(Le Chat Noir.)